

contre une somme déterminée, avec la certitude qu'au moment où la mort l'emportera, ceux qu'elle prive d'un indispensable soutien toucheront intégralement la somme promise.

Et comme l'unique certitude que nous puissions avoir c'est de mourir, il faut une singulière imprévoyance pour ne point chercher à pallier les conséquences, au moins matérielles, de cet événement fatal.

L'assurance est plus que l'épargne. Celle-ci recueille et rend fidèlement ce qu'on lui donne; celle-là prend à sa charge les risques, et, en échange du versement d'une cotisation mensuelle s'engage à la rembourser cinq cent à mille fois. L'épargne semble égoïste au regard de l'assurance; l'épargnant met son argent dans une cachette connue de lui seul, ou à un compte strictement nominatif; l'assuré, en contractant, songe au contraire à ceux qu'il laissera après lui et stipule le nom des bénéficiaires du capital qu'il leur constitue au jour de son décès.

L'assurance va jusqu'à rendre, en quelque sorte, la mort productive; grâce à elle des gens, qui, durant leur vie, ont été incapables de gagner un sou, par leur simple disparition dégagent une valeur qu'ils n'auraient jamais pu créer par leur travail.

Canadiens d'autrefois Canadiens d'aujourd'hui.

Pour se maintenir dans cette colonie, nos ancêtres n'eurent pas d'autre alternative que de labourer la terre et de se battre, de tenir d'une main la charrue, de l'autre, l'épée.

Trois siècles ont passé sur leurs cendres, mais trois siècles n'ont pu éteindre en nous le culte de leur mémoire, ni la conscience des obligations qu'ils nous avaient léguées. Or, entre autres devoirs, nous avons, comme eux, celui d'être des travailleurs et des soldats.

Des soldats pour la défense de nos droits, pour l'exploitation méthodique, fructueuse de notre incomparable patrimoine, et tout d'abord pour la récupération de nos forces plus ou moins stérilisées jusqu'ici par une fausse conception de nos besoins, de l'idéal à poursuivre, ou par l'emploi mal calculé de nos moyens d'action. Des soldats pour la correction de nos défauts, y compris, au premier chef, la jalousie et l'envie, les deux ennemis les plus invétérés, les plus féroces, les plus mortels que nous ayons jamais eus. Ce n'est pas sans raison

qu'un de nos hommes illustres nous a crié jusqu'à sa mort: "Cessons nos luttes fratricides!"

Des travailleurs . . . Nous sommes à bon droit orgueilleux d'avoir vu le jour dans cet hémisphère qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique et d'un pôle à l'autre; qui réunit tous les climats, toutes les richesses, toutes les beautés naturelles de l'univers et attire à lui les déshérités de toutes les nations. Quelle que soit la partie de cet immense héritage que la Providence nous destine à habiter, partout le triomphe du progrès s'impose à nos vœux; mais tant que les faveurs du sort nous retiendront au pays natal, il nous incombera d'y honorer spécialement l'agriculture, parce que, base fondamentale de la prospérité de tous les peuples, elle entre d'une façon plus particulière dans les destinées du nôtre. C'est ce qu'avait compris l'illustre et vénérable apôtre de la colonisation, Mgr Labelle, qui dévouait toute sa vie à la réalisation de l'idéal contenu dans cette maxime désormais immortelle comme lui: "Emparons nous du sol".

Oui, emparons nous du sol, tout de suite, pendant qu'il ne coûte rien, — j'en parle à mon aise car j'en ai déjà pris mon humble part, — sinon il faudra le racheter des étrangers qui seront venus s'y implanter, et ils le jugeront peut-être assez précieux pour nous le revendre fort cher ou même pour préférer le garder. Les prouesses de nos ancêtres nous aurons inspirés . . . trop tard. Eux, au moins, avaient su faire la conquête du sol. En effet, il fut un temps où la Nouvelle-France, avec ses douze mille âmes, régna en souveraine sur toute l'Amérique du Nord, qui comprenait Terre Neuve, l'Acadie, la Baie d'Hudson et le Canada, la majeure partie du Maine, du Vermont, de la Nouvelle-York, les cinq grands lacs, la Louisiane et toute la vallée du Mississippi, c'est à dire une étendue territoriale équivalant à quatre fois celle de la Louisiane seule; le mot "immense" rendrait à peine la pensée, puisque cette division embrassait tout l'espace qui s'étend de la baie de Mobile au Nouveau-Léon et au Nouveau-Mexique. C'est à même l'ancienne Louisiane, c'est dans cette délicieuse patrie des fleurs, des zéphirs et des rêves qu'on a taillé l'Arkansas, le Missouri, l'Illinois, le Texas depuis le Rio del Norte jusqu'à la rivière aux Perles, le Mississippi jusqu'à proximité de la baie de Mobile, et enfin l'Alabama depuis les confins du Mississippi jusqu'au littoral de cette même baie. Ce fut l'époque des héros